

HISTORICAL COMMENTARY

In the spring of 1759 an immense British fleet, in excess of 250 warships and transports, assembled at Louisbourg on the Atlantic coast of Nova Scotia. The Seven Years' War (1756-1763) had engulfed Europe and the struggles of the Old World spread to the New.

In North America, France controlled a sweeping arc of territory from the mouth of the St. Lawrence at Louisbourg to the mouth of the Mississippi at New Orleans. The more populous British colonies were effectively pinned along the eastern seaboard. For almost a century, Anglo-French rivalry in North America resulted in a sporadic struggle for frontier forts known as the French and Indian War. Given the impetus of the European War, the British, led by the energetic William Pitt, resolved to crush the French presence in North America. The French fortress of Louisbourg fell to a British siege in the summer of 1758. The capture of Quebec, capital and birthplace of New France, was their strategic goal for 1759.

The British campaign against Quebec was carefully planned. General Amherst was to lead an attack from New York up the Hudson valley against Montreal as a diversion. The direct assault on Quebec was to be up the St. Lawrence by the armada being assembled at Louisbourg. Vice-Admiral Charles Saunders commanded this fleet. The army it would transport was entrusted to Brigadier-General James Wolfe.

The youthful Wolfe, a lanky red-headed Englishman who had served with distinction in the capture of Louisbourg, was an unlikely hero. While few will deny his tactical competence, and none his courage, his skill as a military commander was suspect. As a victim of tuberculosis he always seemed

CONTEXTE HISTORIQUE

Au printemps 1759, une immense flotte britannique de plus de 250 navires de transport et de combat se regroupa à Louisbourg sur la côte atlantique de la Nouvelle Ecosse. L'Europe avait sombré dans la Guerre de Sept Ans (1756-1763) et les combats de l'Ancien monde envahissaient le Nouveau.

En Amérique du Nord la France contrôlait le territoire s'étendant de l'embouchure du St Laurent à Louisbourg à celle du Mississippi à la Nouvelle Orléans. Les colonies britanniques les plus importantes étaient disséminées le long de la côte est. Pendant près d'un siècle, Anglais et Français se disputèrent régulièrement des forts à la frontière de leurs territoires, conflits connus sous le nom de Guerre française et indienne. Les Britanniques, menés par l'impétueux William Pitt, et encouragés par la tournure que prenait la Guerre en Europe, avaient décidé de régler leur compte aux Français en Amérique du Nord. La place forte française de Louisbourg tomba aux mains des Britanniques à la suite d'un siège au cours de l'été 1758. Leur but ultime était de prendre Québec, la capitale et le berceau de la Nouvelle France en 1759.

La campagne Britannique lancée contre cette ville avait été soigneusement planifiée. Le général Amherst avait pour mission de faire diversion en menant une attaque de New York à Montréal en remontant la vallée de l'Hudson. L'assaut final sur la ville de Québec devait être mené par l'armada rassemblée à Louisbourg en amont du St Laurent. Cette flotte était commandée par le vice-amiral Charles Saunders. Le transport des armées avait été confié au brigadier en chef James Wolfe.

Le jeune Wolfe, un Anglais aux cheveux roux et à l'allure dégingandée qui s'était distingué lors de la prise de Louisbourg, n'avait rien d'un héros. Peu de gens remettent en question ses compétences tactiques et tous reconnaîtront son courage. En revanche sa qualité de meneur était sujette à discussion. Souffrant de

more likely to succumb to illness than to die with glory on the battlefield. He was moody, shy, and awkward in public. Although he was popular with the rank and file he had the greatest difficulty in communicating with his three brigadiers, George Townshend, Robert Moncton, and James Murray. Each of these men came to resent his indecisive, secretive, and wayward conduct in this campaign.

The French commander opposing Wolfe was a spirited aristocrat, short in height but long in name: Brigadier-General Louis Joseph Montcalm-Gazon, Marquis de Montcalm, Sieur de St. Veran. Montcalm had been posted to North America in 1756. Under his able leadership the thinly spread French forces gained a series of victories over the British, at Fort Oswego in 1756, Fort William-Henry in 1757, and Ticonderoga in 1758.

Montcalm's immediate problem, to defend Quebec, was not easy. He had less than 3000 regulars at his disposal and there was no chance of reinforcements from France due to British dominance in sea-power. The bulk of his army was composed of about 8500 militia drawn from Montreal, Trois Rivières, and Quebec. While the regulars were the equal of most troops, the militia had little training, were prone to desertion, and were poorly equipped (they had no bayonets for example). Montcalm also had the lukewarm assistance of about 1200 Indians.

To compound his difficulties, Montcalm had to cope with a divided command. Vaudreuil, the Quebec-born Governor of the colony, took his role as Commander-in-Chief more seriously than his military skill warranted. Although instructed by the French Government to defer to Montcalm on military questions, Vaudreuil's vanity and distrust of French-born advisors, reinforced by personal and petty jealousies, led him to interfere with the French general's orders at several key moments. It was an unfortunate

tuberculose, on l'imaginait plus mourir de sa maladie qu'en pleine action sur un chant de bataille. En public il était lunatique, timide et mal à l'aise. Alors que la hiérarchie lui était familière, il avait toutes les difficultés du monde à communiquer avec ses trois brigadiers, George Townshend, Robert Moncton et James Murray. Aucun d'entre eux n'appréciait son manque d'assurance, ni son côté réservé et rebelle pendant cette campagne.

Le commandant Français, contre lequel Wolfe se battait, était un aristocrate de petite taille mais avec un nom à rallonge : Le brigadier en chef Louis Joseph Montcalm-Gazon, Marquis de Montcalm, Sieur de St. Veran. Montcalm avait été envoyé en Amérique du Nord en 1756. Les forces françaises déployées sur le territoire remportèrent trois victoires contre les Britanniques, à Fort Oswego en 1756, Fort William-Henry en 1757, et à Ticonderoga en 1758.

Montcalm avait un problème de taille pour défendre la ville de Québec. Il avait moins de 3000 engagés sous ses ordres et en raison de la suprématie de la marine britannique, la France ne pouvait pas lui envoyer de renforts. Les 8500 milices composant le corps de son armée étaient établies entre Montréal, Trois Rivières et Québec. À l'inverse des engagés qui formaient de véritables troupes, les volontaires avaient reçu peu de formation et d'équipement (ils n'avaient pas de baïonnettes par exemple) et avaient tendance à désertir. Montcalm disposait également du soutien peu enthousiaste de 1200 indiens.

Montcalm devait aussi composer avec un commandement divisé, ce qui n'arrangeait rien à sa situation. Vaudreuil, le gouverneur de la colonie originaire de Québec, prit son rôle de commandant en chef très au sérieux malgré son incompetence. Bien que le gouvernement français lui ait demandé de s'en remettre à Montcalm sur le plan militaire, la vanité et la méfiance de Vaudreuil envers les conseillers venant de France, alimentées par des rivalités personnelles de bas étage, le poussèrent à contredire les ordres du général français à

circumstance for which Montcalm must be held partly responsible because of his open and tactless contempt for the Governor. But the French position was far from hopeless. Montcalm's military talents were equal to his opponent's. He had opted for a defensive strategy and his position was one of the strongest in North America. Indeed, Quebec had a reputation of impregnability, having repulsed two similar attacks in the past. Montcalm need only frustrate the British for a few summer months and they would have to retreat back to Louisbourg to avoid the winter freeze-up.

THE CAMPAIGN

The British fleet sailed from Louisbourg on June 1st and anchored off Ile d'Orleans a little over three weeks later. The army was immediately disembarked and encamped on the island without opposition. Wolfe had ten battalions of regulars organized into three brigades, six companies of American Rangers, and two temporary formations of grenadiers and light infantry formed from troops left behind to garrison Louisbourg; a total of 8500 disciplined and well armed men.

Wolfe must have been delighted to discover the heights of Levis defended by a token force of a few hundred men. This proved costly for Montcalm. The position was taken, a battery quickly constructed, and over the next two months the city was subjected to a destructive cannonade.

The major problem facing Wolfe was clear. He must bring Montcalm to action in an open battle which both sides knew would favour the British. Although Wolfe had an advantage in being screened by Saunder's fleet, which the French had nothing afloat to oppose.

plusieurs reprises. Montcalm en était en partie responsable car il ne cachait pas son mépris pour le gouverneur.

La situation des Français était cependant loin d'être désespérée. Les talents militaires de Montcalm valaient ceux de ses adversaires. Il avait adopté une stratégie défensive et occupait une des positions les plus fortes en Amérique du Nord. Québec avait en effet la réputation d'être inexpugnable et avait repoussé deux attaques similaires par le passé. Montcalm ne devait tenir tête aux britanniques que pendant les quelques mois d'été. L'ennemi serait ensuite contraint de battre en retraite jusqu'à Louisbourg afin de se mettre à l'abri de la rudesse de l'hiver.

LA CAMPAGNE

La flotte britannique quitta Louisbourg le premier juin et au bout de trois semaines de navigation environ, mouilla au large de l'île d'Orléans. L'armée débarqua immédiatement et établit un camp sur l'île sans rencontrer d'opposition. Wolfe avait sous ses ordres trois brigades constituées de dix bataillons d'engagés, six compagnies de rangers américains, et deux formations temporaires de grenadiers et d'infanterie légère. Ces 8500 hommes disciplinés et bien armés avaient été laissés à l'arrière afin de mettre Louisbourg en garnison.

Wolfe avait dû se réjouir en constatant que les hauts de Levis étaient défendus par quelques centaines d'hommes seulement. Montcalm en subit les conséquences. La position fut prise, une batterie rapidement construite et les deux mois suivants la ville fut détruite par des tirs de canons.

Le problème majeur auquel Wolfe était confronté paraissait évident. Il devait trouver le moyen d'affronter Montcalm sur un champ de bataille, mais les deux camps savaient qu'une telle opération privilégierait les Britanniques. Wolfe avait l'avantage d'être protégé par la flotte de Saunder, à laquelle les Français n'avaient pas les moyens de s'opposer.